

C.P. 2001
1211 GENÈVE 2
C. C. P. 12-1040-5

18/19

Bulletin d'Information



octobre 1997



CONSTITUTION DU COMITE

DE L'ASSOCIATION CAP-VERT GENEVE

PRESIDENT

Monsieur Jean-Daniel CATTIN Ch.des Esserts 11 a priv. 792.59.68
1213 PETIT-LANCY

VICE-PRESIDENT

Monsieur François PAYOT Ch J.-F. Dupuy 24 prof. 329.43.53
1231 CONCHES

MEMBRES

Monsieur Carlos ANTICH Rue du Valais 2 priv. 738.70.29
1202 GENEVE

Monsieur Jean BABEL Rte de Soral 9 priv. 757.11.59
1232 CONFIGNON

Monsieur Roland BERGER Place Reverdin 2 priv. 346.71.17
1206 GENEVE

Monsieur Manuel FORTES Rue Dancet 6 prof. 329.39.98
1205 GENEVE

Mademoiselle Yvette FORTES Rue Jean-Violette 8 priv. 321.55.22
1205 GENEVE

Monsieur François GATI Case postale 190 priv. 347.75.93
Rue Louis Curval 4 fax. 789.18.33
1211 GENEVE 25

Monsieur André PFEFFER Ch.Frank-Thomas 42 priv. 700.22.45
1208 GENEVE

Monsieur Georges ROSSIER Rte Saconnex d'Arve 60 priv. 771.22.81
1228 PLAN-LES-OUATES

Monsieur Gilbert SCHREYER Rue Le-Corbusier 16 prof. 735.76.55
1208 GENEVE

Monsieur Roland VUATAZ Conservatoire Populaire
de Musique
Bd St-Georges 36 prof. 329.67.22
1205 GENEVE

Madame Nelly WICKY Champ-d'Anier 26 priv. 798.78.66
1209 GENEVE

SECRETAIRE EXECUTIVE/TRESORIERE

Madame Carmen SELIS -RIBOTEL Rue Dizerens 7 priv. 320.08.92
1205 GENEVE fax 320.11.67

04.1997

Le billet du président ...

Merci François!

Après 7 années passées à la tête de l'association, riches d'activités aussi nombreuses que diverses, tu as décidé de passer la main.

Nommé Consul honoraire du Cap-Vert à Genève, très engagé professionnellement, il te devenait trop difficile de tout mener de front. L'assemblée générale de mars 1997 m'ayant élu pour te succéder, j'ai la lourde tâche, mais combien intéressante, non pas d'achever les projets que tu avais initiés, car tu as eu l'élégance de les mener à leur terme, mais de continuer l'action entreprise voici près de vingt ans: apporter le soutien de notre association aux populations des îles de l'archipel, dans la mesure bien sûr de nos modestes, mais tout de même bien réels, moyens.

Cette action ne peut être poursuivie qu'avec le soutien actif des membres de l'association et, en particulier, des membres du comité qui, je le sais, vont m'épauler comme ils l'ont fait pour toi, c'est-à-dire sans ménager leur temps ni leurs efforts.

Cette action ne peut bien sûr exister que si des projets sont définis, examinés, discutés et acceptés, projets apportés par nos membres ou transmis par des instances cap-verdiennes.

Ces projets ne peuvent pourtant être réalisés que si leur financement est assuré. Pour cela, l'ACVG compte plus que jamais sur ses donateurs, en particulier les communes genevoises qui nous ont toujours généreusement soutenus et la Fédération Genevoise de Coopération qui va être à nouveau prochainement sollicitée.

Pour l'instant, les projets ne manquent pas: construction de points d'alimentation en eau potable dans 6 hameaux de l'île de Fogo, jardins d'enfants à Fogo et/ou Brava, aide aux personnes âgées, équipement du centre de Châ de Pedras à San Antão et, bien sûr, préparation de notre vingtième anniversaire qui donnera lieu à diverses manifestations ou activités en 1998.

C'est dire que j'aurai besoin du soutien de tous, et de ton expérience en particulier, François, pour mener à bien cette tâche, pour mériter la confiance qui m'a été témoignée face aux attentes des Cap-Verdiens.

Jean-Daniel Cattin

RAPPORT DU PRESIDENT
 ACTIVITE DE L'ASSOCIATION CAP-VERT GENEVE
 EXERCICE 1996

Pour commencer le compte-rendu de mon presque "septennat", j'ai sorti 2-3 lignes du dictionnaire des symboles concernant le chiffre sept :

... "Sept" correspond aux sept jours de la semaine, aux sept planètes, aux sept degrés de la perfection, aux sept pétales de la rose, etc...

"Sept" comporte cependant une anxiété par le fait qu'il indique le passage du connu à l'inconnu: un cycle s'est accompli, quel sera le suivant ...?

Comme vous avez pu remarqué, je vais entamer ce soir ma dernière ligne droite. J'ai consulté nos bulletins d'information et j'ai remarqué que le temps passe vite, je suis dans ma septième année de présidence et je me suis dit qu'il ne faut pas imiter certains qui ont voulu être président à vie. J'ai donc décidé de démissionner et laisser la place à d'autres.

Je saisis cette occasion pour faire une récapitulation de ces sept ans et rappeler les réalisations de l'ACVG pendant ces années.

En 1990, j'ai visité le Cap-Vert comme délégué de l'ACVG, au moment du championnat du monde de football. Visite du bâtiment de l'INC à São Filipe qui avançait lentement. En même temps, l'ACVG avait envoyé du matériel médical et des médicaments à l'Hôpital de Sao Filipe et des vêtements à OMCV de Brava. Nous nous sommes occupés aussi du jardin d'enfants d'Achada Mentirosa qu'une ONG hollandaise n'avait pas pu finir. Nous avons pu obtenir les fonds nécessaires pour le terminer en 1991 et nous avons fourni du matériel scolaire.

L'année 1991 fut, en ce qui concerne la politique internationale, une année très grave : guerre du Golf, changement du système politique au Cap-Vert, déclaration d'indépendance des pays baltes, la guerre en Yougoslavie, l'éclatement de l'empire Soviétique. Malgré un monde en pleine bouleversement, un groupe de membre de l'ACVG part pour le Cap-Vert. Nous emmènerons avec nous plusieurs valises avec du matériel pour les jardins d'enfants, grâce à l'école de Contamines fr. 5'500.- de M. Jean-Daniel Cattin, et des vêtements. Nous avons reçu une subvention de la FGC pour terminer complètement le bâtiment de l'INC et nous avons envoyé 2 appareils à stencil, 3 congélateurs à gaz et un appareil de photo avec accessoires pour équiper avec nos faibles moyens les installations futures de l'INC.

Le changement de régime au Cap-Vert, le changement de gouvernement et le déplacement de certains responsables au sein de l'INC ont retardé la construction du bâtiment et, même arrêté pendant un certain temps. On prévoyait la fin des travaux en 1993 seulement (cf Bulletin d'information no. 14 et photo).

L'ACVG a participé au projet présenté par M. Georges Rossier concernant des fourneaux économiques REDI, qui sera un fiasco total dû au désintérêt et à des incompétences locales au Cap-Vert.

M. Payot, notre délégué en février 1993, a contrôlé nos réalisations et a pris contact à Maio pour construire des jardins d'enfants à la demande de la municipalité par l'intermédiaire de M. Amilcar Andrade. L'ACVG a commencé la construction des jardins d'enfants sur l'île de Maio (Morro, Pedro Vaz, Cascabulho (offert par la commune de Meyrin) et Ribeira Dom João. La construction de certains jardins d'enfants a été terminée à la fin 1995.

Un groupe de l'ACVG s'est déplacé au Cap-Vert entre les 18 et 27 février 1994. Un changement au sein de l'INC : M. Cardoso a été remplacé par M. Barbosa qui nous a promis que le bâtiment de l'INC sera terminé à fin 1994.

Début 1995, je me suis déplacé au Cap-Vert pour constater que le bâtiment de l'INC était enfin terminé et nous avons réglé nos "comptes".

J'ai fait la connaissance de M. Jorge Santos, président de la Municipalité de Ponta do Sol et nous avons discuté de la participation de l'ACVG à la construction d'un Centre Socio-Culturel et médical à Chã de Pedras. Le bâtiment est terminé en 1997. L'inauguration aura lieu en mai ou juillet 1997.

Il faut encore indiquer que pendant ces 6 années et demie, l'ACVG a assisté à trois manifestations, récolté des fonds pour pouvoir débiter ou terminer certains projets (envois de matériel scolaire à Fogo, finition des jardins d'enfants à Maio, etc.).

Il y eu l'irruption du volcan à Fogo en avril 1995, sans victimes, mais avec des dégâts matériels et, en ce qui concerne la santé depuis 1995, il y a eu une épidémie de choléra qui est jugulée en ce moment.

En résumé, je puis dire que l'ACVG n'a pas chômé pendant ces années, nous avons dépensé fr. 249'768.-- sur le terrain en économisant le maximum sur nos frais administratifs. Je remercie tous les membres qui m'ont aidé pendant ces années, plus spécialement Madame Selis-Ribotel. Sans son aide nous n'aurions pas pu être aussi efficace. J'espère qu'elle restera encore notre secrétaire pendant longtemps.

Je transmets la présidence au moment où tous nos travaux sur le terrain sont terminés en lui souhaitant succès et persévérance.

Notre futur projet sera probablement situé à Sao Filipe et concernera la construction de réservoirs d'eau dans 5 villages pour éviter que les femmes et les enfants fassent des kilomètres avec un seau d'eau sur la tête.

J'ai terminé et vous remercie de votre attention.

François Gati
19.03.1997

Compte rendu de la mission de
Me François PAYOT, vice-président,
en République du Cap-Vert, du 2 au 10 juin 1997

Préambule

Depuis presque 20 ans, notre "Association Cap-Vert - Genève" (ACVG) poursuit bénévolement son action d'aide au développement du Cap-Vert dans un esprit de dialogue et d'échange avec nos amis cap-verdiens. C'est dans cette perspective que depuis 1987, l'ACVG estime indispensable d'envoyer périodiquement un de ses représentants sur place pour, en relation avec nos partenaires locaux, examiner l'état d'avancement des projets, et étudier de nouvelles actions.

Notre association a aussi organisé quelques voyages pour ses membres - aux frais des participants - qui peuvent avoir une vision concrète de la situation cap-verdienne, de l'usage de leurs dons, et également profiter de relations personnelles enrichissantes avec les habitants. Ainsi se nouent des liens irremplaçables avec les populations de ces petites îles lointaines, perdues en plein océan.

La mission que nous avons effectuée en juin 1997 devait donc nous conduire successivement dans les diverses îles où notre association finance des projets de développement, à savoir les îles de Santo Antao, Santiago, Fogo et Maio.

1. **Centre socio-sanitaire et communautaire de Chã-de-Pedras, Ile de Santo Antao**

En ce lundi 2 juin, le voyage de Genève au Cap-Vert via Paris, se déroule sans difficulté, si ce n'est le retard de plus de 3 heures au départ de Paris de l'avion de la TACV. Un tel retard perturbe évidemment le programme très chargé que nous avons laborieusement mis sur pied, qui comporte de nombreuses correspondances par voie aérienne et par bateau entre les îles.

Notre arrivée à l'aéroport Amilcar Cabral sur l'île de SAL est si tardive que nous devons accepter un logement sur place pour cette première nuit. Nous sommes conduit à l'hôtel Adriatico dans la bourgade de Santa Maria. Le téléphone sur lequel nous nous précipitons pour atteindre nos interlocuteurs refuse d'emblée tout service.

La chaleur est humide et les grands ventilateurs ont quelque peine à la dissiper.

L'avion du lendemain matin pour l'île de Sao Vicente a par bonheur suffisamment de places libres pour nous embarquer avec les autres infortunés passagers. Après une escale intermédiaire très chahutée et ventée à l'aéroport Preguiça sur l'île de Sao Nicolau, nous arrivons à l'aéroport de Sao Pedro, sur l'île de Sao Vicente, d'où nous rejoignons la charmante cité de Mindelo. Sans tarder, nous trouvons le bateau qui doit nous conduire à Porto Novo sur l'île de Santo Antão. La traversée est extrêmement animée et houleuse. Rares sont les passagers - pratiquement tous cap-verdiens - qui supportent sans mal les violents roulis et tangages du bateau frayant son sillage au milieu de vagues fortement creusées par le vent du nord.

A l'arrivée à Porto Novo, petite cité portuaire très colorée, une foule joyeuse attend sur le port. L'envoyé de la Fondation Osvaldo Rocha vient à ma rencontre et, sans attendre, démarre en trombe pour franchir à toute allure et sans grand ménagement pour son passager et sa voiture les 36 kilomètres qui nous séparent de la localité de Ribeira Grande. Du bord de la mer, nous montons par d'innombrables lacets, sur ces routes étroites et escarpées, faites de pavés très grossièrement taillés. La voiture tressaute et virevolte de façon impressionnante, traversant tout à coup, sur les arêtes de la montagne, et au bord de vertigineux précipices, des zones d'épais brouillard qui s'élève de l'océan.

Arrivés à Ribeira Grande, petit bourg au bord de l'eau, nous rencontrons M. Antonio Monteiro NEVES, président de la Fondation. Après ce premier entretien, nous reprenons la route pour la localité voisine de Ponta do Sol, siège de la "Camara Municipal" de l'île. Dans l'élégant bâtiment municipal de style colonial portugais, je rencontre Mme Silveira MENDES qui assume la fonction de vice-présidente, et remplace M. Jorge SANTOS, président de la Camara, en voyage au Portugal.

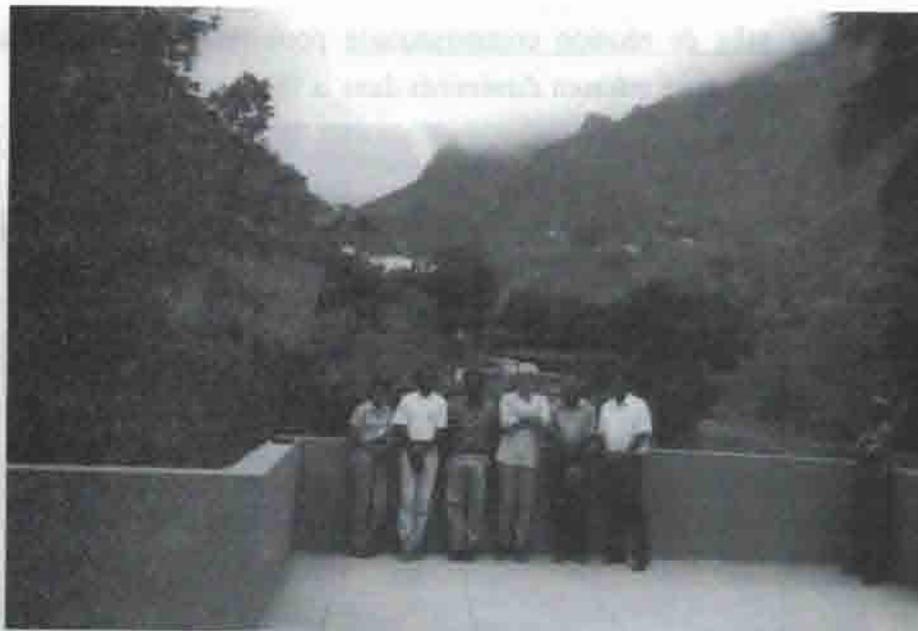
Après une longue discussion qui porte sur un certain nombre de questions techniques et financières relatives au projet du centre socio-sanitaire, nous nous rendons ensemble avec M. NEVES, à Chã-de-Pedras, village situé dans une vallée assez verdoyante, à l'intérieur des terres. La route suit le tracé plus ou moins cahotique d'un fond de rivière accidenté complètement à sec.

Sur le bas côté, nous observons le travail des paysans qui broient la canne à sucre pour en extraire un jus très doux qui, après fermentation, devient le "grogue", eau de vie locale fortement alcoolisée.



*Extraction du jus de la canne à sucre
Vallée de Chã-de-Pedras*

Plusieurs membres de la Fondation Osvaldo Rocha nous rejoignent parmi lesquels le frère de notre ami M. Manuel FORTES et ensemble, nous visitons de fond en comble le nouveau bâtiment récemment terminé, qui servira de centre socio-sanitaire et communautaire pour le village et toute la région.



Me François Payot en compagnie des membres de la Municipalité et de la Fondation Osvaldo Rocha à Châ-de-Pedras

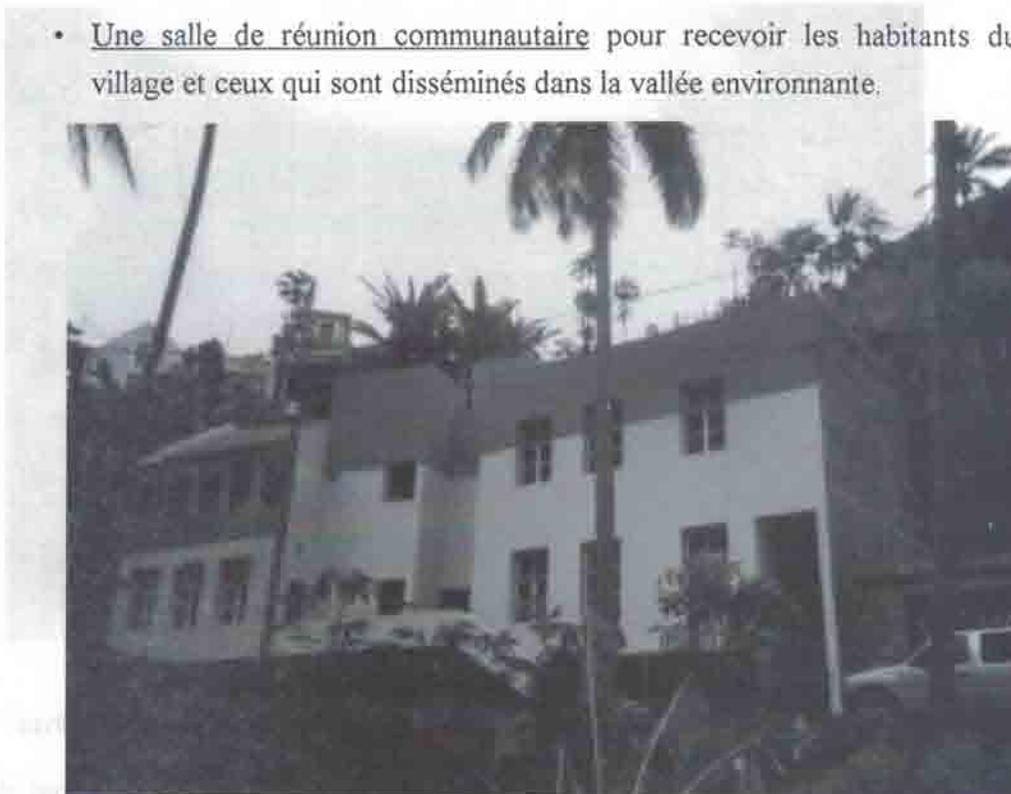
La construction est incontestablement de bonne facture et exécutée de façon parfaitement soignée.

Ainsi que cela avait été prévu dans le protocole d'accord conclu entre l'ACVG et la Fondation, le bâtiment, d'une agréable couleur blanc et ocre, comporte :

- Une unité de premiers soins, avec réception, salle de consultation et de soins, un local sanitaire.

Cette unité dispose d'une entrée séparée ce qui en facilite l'accès.

- Une salle assez vaste, avec cuisine et lieu sanitaire équipé, pour un jardin d'enfant.
- Une salle de classe avec local sanitaire équipé, pour assurer la formation professionnelle des jeunes gens ruraux.
- Une salle de réunion communautaire pour recevoir les habitants du village et ceux qui sont disséminés dans la vallée environnante.



Le Centre Socio-sanitaire et communautaire de Châ-de-Pedras

A la fin de cette visite, j'exprime au nom de l'ACVG notre grande satisfaction pour cette belle et utile réalisation et je remets aux représentants de la Fondation une plaque en métal de l'ACVG, destinée à être fixée sur le mur extérieur, à l'occasion de la cérémonie d'inauguration qui aura lieu, lorsque les locaux seront équipés et prêts à fonctionner. Il est convenu qu'un représentant de l'ACVG sera invité à cette occasion festive qui réunira la population et les autorités locales.

Après la visite du bâtiment, nous sommes invités dans l'accueillante maison d'un notable de la région qui fait servir d'exquises bananes locales, des beignets, du fromage, le tout arrosé d'un grogue parfumé.

Pour conclure cette journée, nous sommes reçus par la municipalité au restaurant de Ponto-do-Sol ("Chez Louissette") qui nous sert de superbes langoustes pêchées dans les eaux toutes proches.

Au cours d'une ultime réunion avec le président de la Fondation, nous abordons les sujets suivants :

- Financement par l'ACVG d'équipements mobiliers, plus spécifiquement sanitaires, pour le Centre de Chã-de-Pedras.
- Possibilité d'encourager et de soutenir la création de petites entreprises locales, génératrices d'emploi.
- Soutien de l'ACVG pour de nouveaux projets de développement proposés par la Fondation Osvaldo Rocha ou par la municipalité.

2. Centre Coopératif de Sao Filipe et projet d'agrandissement du réseau de distribution d'eau en région rurale, sur l'île de Fogo

Ayant quitté par avion cette fois, l'île de Santo Antão via Mindelo et Praia, nous atterrissons sur l'île de Fogo, dans le tout nouvel aéroport de Sao Filipe, dont l'aérogare est en pleine phase de construction.

a. Centrale des coopératives de Fogo

Une visite rapide du centre coopératif nous permet de constater que ce bâtiment qui représente la première grande réalisation immobilière de l'ACVG, est occupé et fonctionne conformément à ce qui avait été prévu. Il est parfaitement entretenu et fait très bonne figure dans la bourgade de Sao Filipe.

Le mini-marché se trouvant au rez, est bien achalandé et fréquenté par plusieurs clients.

La plaque signalant la contribution de l'ACVG se trouve toujours fixée sur le mur à l'entrée principale du bâtiment.



Le Centre des Coopératives de Fogo à Sao Filipe

b. Réseau d'eau

En l'absence du Président M. E. VEIGA, nous sommes reçu par le vice-président de la municipalité de la région, le Dr. Onestaldo GONCALVES, accompagné de 2 techniciens spécialisés dans le réseau d'eau et l'alimentation énergétique, MM. A. ANDRADE et E. FERNANDES.

La municipalité a sollicité l'aide de l'ACVG pour la construction de 6 nouveaux réservoirs-fontaines dans les villages suivantes : Monte Tabor, Campana de Meio, Achada Mentirosa, Galinheiro, Pico Gomes et Patim.



Un réservoir type...

Ces six nouveaux réservoirs et points de distribution d'eau desserviront une population rurale d'environ 4000 habitants (700 à 1000 habitants par réservoir) disséminés sur le flanc de la montagne, dans la rase campagne, à l'ouest de la cité de Sao Filipe. Cette population d'agriculteurs est généralement très pauvre, vivant dans des conditions matérielles extrêmement simples, voire précaires et actuellement, la recherche journalière de l'eau implique pour les femmes ou les enfants, de très longs et harassants déplacements pédestres à travers des zones desséchées et caillouteuses.



...et sa fontaine de distribution d'eau

L'eau provient essentiellement de nappes phréatiques profondes alimentée par des sources et l'eau de pluie, situées dans les zones proches des côtes. Cette eau souterraine est pompée électriquement selon les besoins pour être remontée dans des canalisations en PVC vers les zones plus élevées où on peut la stocker dans des "réservoirs-fontaines" auxquels la population accède directement.

Cette technologie est bien maîtrisée par les entrepreneurs locaux. Toutefois, il arrive que des cas de pollution soient détectés, mais cela semble être relativement rare.

Un plan de ce réseau complémentaire a été établi et le travail pour la construction peut se faire en quelques mois (1 1/2 mois par réservoir-fontaine).



A Campaña de Maio, Me F. Payot visite le site sur lequel sera construit un réservoir - fontaine

Ce projet rendra incontestablement un très grand service à la population, particulièrement aux femmes qui seront ainsi libérées, du moins partiellement, de cette lourde "corvée d'eau". Sur le plan sanitaire et hygiénique également, la plus grande proximité des points d'eau permet un progrès incontestable.

c. Jardin d'enfants d'Achada Mentirosa

Au moment de notre visite, une trentaine de petits enfants se trouvent dans la salle de classe.

Ce jardin d'enfants manque de tout, notamment d'équipement pédagogique.

Il n'y a par ailleurs presque aucun pupitre et banc pour les enfants qui sont assis à même le sol.



Le jardin d'enfants d'Achada Mentirosa

Les réserves de papier, crayon, gommes et de jeux envoyés par l'ACVG sont épuisées depuis longtemps.

Il convient de faire de nouveaux envois ce que nous recommanderons dès notre retour.

Par ailleurs, la Municipalité de Sao Filipe encourage la construction de nouveaux jardins d'enfants, ce qui permet d'occuper utilement les enfants lorsque leurs mères travaillent aux champs. Une liste de village où de tels projets pourraient être réalisés (et financés par l'ACVG) sera établie.

d. **Hôpital de Sao Filipe**

En compagnie du Dr. GONZALVEZ, vice-président de la municipalité et médecin généraliste à l'hôpital, nous visitons les divers pavillons de l'hôpital. Les petites salles sont peu équipées, mais bien entretenues.

Je constate qu'il y a relativement peu de patients alités.

Le médecin se plaint du manque de médicaments. Je lui suggère de nous faire parvenir une liste des besoins les plus urgents. Il me promet de la communiquer à Genève dès mon retour.

3. **Jardins d'enfants sur l'Ile de Maio**

En raison d'un changement d'horaire des avions, aussi imprévisible qu'inattendu, la dernière étape à Maio n'a pu être accomplie.

Nous ferons donc parvenir au président de la municipalité, les 3 plaques gravées au nom de l'ACVG qui devront figurer sur les jardins d'enfants des villages de Pedro Vaz, Morro, Cascabulho dont le financement a été assumé par l'ACVG et, plus particulièrement pour le village de Cascabulho, par la commune de Meyrin.

4. Divers

Au cours de cette mission, nous avons également rencontré quelques personnalités avec lesquelles nous avons entretenu des contacts dans le cadre de certaines de nos actions de développement antérieures, à savoir :

- M. CARDOSO, qui gère la construction du Centre des Coopératives à Fogo, et occupe aujourd'hui un poste dans l'administration municipale de Sao Filipe.
- M. Elisio RODRIGUEZ, directeur de l'association City-Habitat et qui s'est occupé à notre demande d'un programme de construction et diffusion des fourneaux "REDI". Ce programme n'a pas eu le succès escompté, probablement pour des raisons de traditions locales, de coût, et également d'un certain manque de dynamisme des promoteurs et animateurs locaux.

M. RODRIGUEZ ne désespère pas cependant de reprendre une initiative pour relancer ce produit qu'il juge tout à fait utile et adapté aux besoins du pays.

5. Conclusions

Bien que, depuis 1991, le Cap-Vert s'ouvre au développement touristique, générateur de nouveaux revenus et d'emplois, les populations des villes et des campagnes restent confrontées aux difficultés inhérentes à un climat très rigoureux avec de fréquentes sécheresses, à des infrastructures encore peu développées, à des moyens financiers trop insuffisants et à l'isolement dû à l'insularité.

Notre effort de coopération ainsi que celui de nombreuses autres ONG, doit donc se poursuivre sans relâche. A cet égard, la décentralisation administrative survenue au cours des 6 années écoulées, facilite cet effort dans la mesure où elle nous permet de collaborer très directement avec les municipalités locales, plus proches des réalités du terrain, mieux à même de connaître les besoins réels et prioritaires des populations qu'elles administrent, et constamment soucieuses d'une gestion précise et efficace.

On en veut pour preuve le nombre et l'importance des projets réalisés avec l'aide de l'ACVG depuis 1991, et la relative rapidité avec laquelle ces projets ont été menés à chef.

Cette activité matérielle de l'ACVG consacre également une belle et constante amitié désormais ancienne et traditionnelle entre Genève et le Cap-Vert. Il n'est à cet égard que de rappeler que la naissance de l'ACVG date du 21 juin 1978, soit trois ans à peine après que le Cap-Vert ne soit devenu un état indépendant en 1975.

François PAYOT



Un autre jardin d'enfants qui manque d'équipement pédagogique

Que fait l'ACVG?

Rencontre avec Monsieur le Ministre José Antonio Dos Reis.

Samedi 7 juin 1997, au cours d'une soirée organisée par l'Association Récréative et Culturelle des Amis du Cap-Vert (ARCACV), une quinzaine de membres de l'ACVG et votre président ont eu l'occasion de rencontrer des Cap-Verdiens de Genève, mais surtout Monsieur Dos Reis, Ministre du Travail et des Communications sociales, accompagné d'une délégation de proches collaborateurs. Monsieur Manuel Fortes, président d'ARCACV et membre du comité de l'ACVG, avait pris l'initiative de cette manifestation et invité notre association.

Après une brève présentation des participants à cette soirée, M. Fortes m'a donné l'occasion de tracer un portrait de notre association et de dresser un bilan de près de 20 ans d'activité, depuis la mission de Monsieur Roland Berger en février 1978, membre d'une délégation genevoise de l'Union Internationale de Protection de l'Enfance (UIPE) menée par Monsieur Willy Donzé alors président du Conseil d'Etat genevois, mission aboutissant très rapidement à un ambitieux projet de développement de la pêche à Brava, jusqu'à la réalisation d'un centre médical et socio-professionnel sur l'île de San-Antão, centre achevé ce printemps.

J'ai pu ainsi redéfinir le cadre d'action de l'ACVG qui ne peut prétendre soutenir ou aider au développement du Cap-Vert à elle seule, mais qui réalise ses ambitions en fonction de ses modestes moyens sous la forme de projets ponctuels s'inscrivant dans un objectif de développement et de prise en charge par les Cap-Verdiens eux-mêmes, nos principaux donateurs étant pour l'essentiel les communes genevoises et la Fédération Genevoise de Coopération que j'ai ainsi pu remercier publiquement. Nous avons pu constater à diverses reprises que notre association est maintenant bien connue dans la plupart des îles, ce qui permet de collaborer plus étroitement et efficacement.

L'allocution du Ministre Dos Reis, dont nous avons pu comprendre toute la substance grâce à la traduction simultanée assurée spontanément par Madame M.-L. Gati, nous a valu une large présentation du Cap-Vert, fort intéressante, aux niveaux politique, social et économique. Elle a particulièrement captivé les jeunes Cap-Verdiens présents, qui ne se sont pas fait faute de questionner leur ministre sur des sujets brûlants comme l'éducation, le chômage, en un mot, leur avenir.

D'une manière générale, M. Dos Reis nous a présenté les trois axes politiques issus du processus de démocratisation en place depuis 1991: Présidence, Gouvernement, Parlement. Chaque élément est indépendant et a ses propres structures et ses propres compétences, mais travaille en étroite liaison.

3 partis sont représentés au Parlement: MPD (50 députés), PAICV (21 députés) et PCD (1 député). 17 municipalités élues par la population de 9 îles permettent une décentralisation du pouvoir. Dès 1991, la clé du développement passe par le secteur privé, une option claire étant prise sur l'économie de marché. Les privatisations ont porté sur les télécommunications, les entreprises en lien avec l'énergie (électricité, carburants,...); elles vont se poursuivre dans les domaines commerciaux, bancaires et éventuellement des transports (TACV).

Les objectifs actuels sont de diminuer les effectifs de l'administration publique, d'introduire des vecteurs de modernisation et de développement de la qualification professionnelle des personnels de la fonction publique.

Il faut une politique active pour attirer les investissements étrangers et pour les faciliter, par exemple dans des secteurs comme l'habillement, la chaussure ou le développement des infrastructures touristiques, particulièrement hôtelières.

Il a relevé l'importance de la solidarité internationale pour l'économie de son pays par le biais de gouvernements, d'institutions ou d'ONG, mais aussi par l'aide apportée par les Cap-Verdiens de l'extérieur. Une des préoccupations du gouvernement est d'utiliser au mieux et équitablement ces moyens mis à disposition et de faire en sorte de maintenir ce contrat de solidarité.

Le gouvernement essaie de mettre en place un plan de lutte contre la pauvreté dans toutes les îles. 30% de la population est considérée comme pauvre, avec un revenu inférieur à 26'000 escudos par année (environ 500 CHF) et 14% comme très pauvre avec un revenu inférieur à 18'000 escudos (environ 300 CHF). Les îles comptaient 150'000 habitants en 1950, 341'000 en 1991 et environ 405'000 en 1997.

La pauvreté est essentiellement liée au manque d'emplois disponibles: le chômage structurel concerne environ 28% de la population active. Les jeunes sont les plus touchés. Ils ne peuvent souvent pas accéder à un premier emploi. Le 54% de la population active est constitué de main d'oeuvre non qualifiée alors qu'un besoin se fait sentir pour des postes de travail demandant des qualifications spécifiques. Il faut donc une politique active de formation professionnelle.

Une amélioration de la qualité et de la productivité doit faciliter l'accès au 1er emploi, mais le taux de croissance de la population est de 2,2% chaque année, d'où l'importance capitale à accorder à l'instruction, aux réformes dans le domaine de l'éducation (passage par exemple d'une scolarité obligatoire de 4/6 ans à 8 années, création d'une université cap-verdienne pour les sciences de l'éducation, les sciences de la mer, la gestion et le marketing, l'ingénierie en agronomie forestière par exemple).

La ressource essentielle au Cap-Vert est l'individu; il n'y a pas de ressources naturelles, il faut donc donner à l'homme le maximum de possibilités. Sur 12'000 fonctionnaires publics, 50% sont des enseignants.

Se pose aussi le problème du retour des immigrés qui sont des partenaires stratégiques à l'étranger, possédant un know-how capital, donnant accès à d'autres marchés, permettant une expansion des entreprises et une meilleure rentabilité. La privatisation des entreprises, la création de nouvelles installations industrielles, le développement des micro-entreprises devraient permettre de créer de nombreux emplois et de stopper la croissance du chômage.

Les retours devraient être facilités, de même que l'entrée de résidents étrangers, investisseurs ou simples retraités désirant s'établir au Cap-Vert pour jouir d'un climat sain et agréable tout au long de l'année!

La soirée se termine pour nous par une savoureuse cachupa rica, ... très riche (!), par de la musique pour les Cap-Verdiens prolongeant cette rencontre.

Réf. Note Informative n°2)

OBJET : La Loi de décembre 1996 est relative au séjour des retraités étrangers au Cap-Vert.

ARTICLE 1° La présente Loi établit les conditions pour être autorisés - en tant que retraités étrangers - à résider de façon permanente au Cap-Vert.

ARTICLE 2° Par effet du présent article, peuvent être autorisés à résider de manière permanente au Cap-Vert les citoyens étrangers retraités, qui remplissent les conditions suivantes :

- a) ceux qui prouvent qu'ils disposent de ressources mensuelles, individuelles ou par couple, supérieures ou égales - en devises - à 130 000 escudos.
- b) ceux qui prouvent qu'ils sont juridiquement « capables » (capacité juridique); capables de subvenir à leurs besoins personnels par leurs propres moyens.
- c) ceux qui prouvent ne pas avoir été condamnés à une peine de prison supérieure à 2 ans.
- d) ceux qui déclarent respecter la loi et les coutumes du pays de résidence.
- e) ceux qui prouvent avoir les moyens nécessaires pour s'installer au Cap-Vert.
- f) ceux qui déclarent pouvoir assumer toutes les dépenses de leurs soins médicaux, en cas de maladie.

L'autorisation de résidence permanente au terme de la présente proposition de loi approuvée s'étend aux conjoints et aux membres encore mineurs de la famille du titulaire, ainsi qu'à sa descendance.

ARTICLE 3° Les citoyens ~~français~~^{étrangers} retraités qui ont obtenu l'autorisation de résidence permanente bénéficient des droits, avantages et exonérations suivantes:

- a) le droit d'importer une voiture légère destinée à un usage propre, avec exemption de quelque taxe que ce soit, droits et émoluments douaniers inclus.
- b) le droit d'importer des objets également destinés à l'usage personnel, ou tout mobilier attaché à la nouvelle résidence, dans les mêmes conditions d'exonération
- c) l'exonération du paiement de l'impôt foncier dans le cadre de l'acquisition de la propriété destinée à l'habitation propre.

ARTICLE 4º L'autorisation de résidence permanente se trouve annulée en cas de :

- crime sanctionné par une peine d'emprisonnement supérieure à trois années
- de non respect systématique des lois, coutumes et bonnes mœurs du pays.

ARTICLE 5º Le ressortissant étranger qui a sa résidence permanente au Cap-Vert à l'issue du processus d'attribution sus-décrit, peut usufruire du statut d'investisseur externe, dans les termes de la législation applicable en la matière, et par rapport aux investissements se réalisant au Cap-Vert.

ARTICLE 6º Le Gouvernement réglementera les dispositions de la présente Loi.

ARTICLE 7º Le présent dispositif entre immédiatement en vigueur.

Lu et approuvé par le Conseil des Ministres le 26 novembre 1996.

Responsable du Service Social et de Formation,

Hélia Reis Borges.



Savez-vous que ...

... les Cap-Verdiens sont partout dans le monde?

Il en existe même une colonie à Buenos-Aires en Argentine, ville qui pourtant ne compte actuellement qu'une population d'origine africaine extrêmement réduite, contrairement à la plupart des grandes villes européennes.

Un article du "CLARIN", l'un des principaux quotidiens de la capitale argentine, envoyé aimablement par M. E. Castillo de Vernier, présente l'histoire de ces émigrés sous le titre de "AFRICA MIA".

"Ils ont débarqué au cours de la première moitié de ce siècle et furent les seuls émigrants d'Afrique noire qui s'établirent dans le port de Buenos-Aires pendant cette période. Ils venaient du Cap-Vert, un archipel de dix îles situé à 450 kilomètres du continent africain. Aujourd'hui, 300 de ces pionniers vivent encore et se souviennent. Ils sont cependant déjà plus de 6000 en comptant leurs enfants et petits-enfants.

Adriano Rocha n'est plus un jeune homme. A la veille de passer le cap de ses 70 ans, quelques souvenirs commencent à lui peser. Ils provoquent une nostalgie profonde, de celle qu'on essaie d'éviter parce qu'elle provoque une douleur dans la poitrine.
Saudade

dit-il en accentuant le "s", sa langue maternelle étant le portugais. *C'est que tout cela est arrivé il y a très longtemps. Rends-toi compte: moi, à cette époque, j'étais blond,* dit-il dans une cascade de rire. C'est bien sûr une plaisanterie car jamais Adriano n'a été blond. Il paraît échappé d'une page de "La case de l'oncle Tom". Il est foncé comme le meilleur bois d'ébène et, pour ce qu'il en dit, est aussi fort que lui. Sur sa tête noire, les cheveux paraissent encore plus blancs et le contraste lui donne un aspect vénérable.

Il ne le sait pas, mais ses souvenirs - ceux qui lui font venir les larmes aux yeux - sont le reflet parfait de l'histoire de ces 300 paysans qui, il y a 50 ans, ont décidé de quitter leur terre, le Cap-Vert, un pays formé d'îles d'origine volcanique qui surgissent au large de la côte nord-ouest de l'Afrique. Avoir abandonné son pays, situé stratégiquement sur le passage obligé entre les continents, lui fait encore mal. Mais à l'heure des bilans, il dit que cela fut pour son bien et qu'il ne regrette rien.

L'adieu aux îles a été triste. Un jour, la terre a montré son visage le plus sombre: un climat sans pitié a fait s'abattre sur les agriculteurs 7 années de sécheresse qui ont accentué l'aridité du sol. Ce fut l'autre face de la nature et elle frappa durement les économies familiales. Il n'y avait plus aucune autre solution que celle de partir. Il laissa les souvenirs et les projets pour commencer une nouvelle vie - il n'avait pas encore vingt ans - dans un lieu clément pour les agriculteurs qui aiment la terre.

Adriano, pourquoi es-tu venu en Argentine et pourquoi y es-tu resté ? - Pourquoi pas ?

Le fait est qu'il y a 50 ans, l'Argentine était le lieu de passage des marins qui voyageaient en direction du Sud à la poursuite des baleines. Le pays avait alors une bonne réputation qui disait qu'il y avait du travail et que la nourriture ne manquait pas, même quand il ne pleuvait pas. Beaucoup ne se le firent pas dire deux fois et s'installèrent. Alors, la nouvelle s'est répandue de bouche à oreille et en peu de temps les familles se sont réunies à Buenos-Aires. Toujours près du port parce que, comme

tout bon marin, nous avons besoin d'être près de la côte. Les premières familles se fixèrent au Dock Sud, à La Plata, La Boca et Ensenada (ndlr: des quartiers sud de Buenos-Aires). Mais, avec le temps, elles s'enhardirent à tenter leur chance dans d'autres provinces.

Le rêve était de rester, mais avec la possibilité de rentrer de temps en temps au pays. Certains y parvinrent, d'autres non. Pour moi, j'ai pu m'adapter facilement, même si je n'ai pu revoir les îles que 48 ans plus tard. Je sais cependant que cela n'a pas été aussi facile pour d'autres paysans.

L'obligation vitale de vivre loin des îles n'a pas été l'unique raison de se lancer à l'aventure. En effet, de nombreux hommes, femmes et enfants parcoururent des milliers de kilomètres à travers l'Atlantique à la recherche d'un petit coin du monde où il serait moins triste d'attendre la pluie, un port ami où on ne se sentirait pas trop loin de la maison. Certains, comme Adriano, firent 6400 kilomètres en direction du Sud-Ouest, débarquèrent dans le port de Buenos-Aires et y restèrent. Ce ne serait qu'une histoire de plus à propos d'émigrants (ndlr: la population argentine est constituée d'émigrants plus ou moins récents dans sa presque totalité), s'il ne restait aujourd'hui que 300 de ces Cap-Verdiens aventureux, qui sont la dernière trace de l'Afrique noire en Argentine.

Au Cap-Vert (...), que les dépliants touristiques commencent à présenter comme un paradis, Adriano se sentait le roi de Boa Vista, l'île où il est né. Il y marchait nu pieds, des milliers de rêves se bousculant dans sa tête. Ici, les gens avaient l'habitude de rêver et de vivre entre joies et tristesses. A la base, c'est une terre de contrastes. Et ceci marque au fer rouge! Il y a des îles aux plages enchanteresses de sable blanc et d'autres recouvertes de pierres volcaniques. Il y a seulement deux saisons: la première, en août et septembre, où il peut tomber 200 mm d'eau en plus ou moins 6 heures et l'autre, pratiquement le reste de l'année, pendant laquelle la sécheresse prend des proportions alarmantes. En quelques endroits, les palmiers se meuvent au rythme des vents alizés. En d'autres, la flore est tellement pauvre qu'on ne peut voir, avec de la chance, que quelques maigres herbages.

Les Cap-Verdiens connaissent ces contrastes depuis leur naissance et s'habituent à vivre avec. Ils s'y habituent tellement que, comme "souvenirs", ils fabriquent des statuettes représentant cette situation. L'une représente un homme face tournée vers le ciel, son visage reflétant l'incertitude, attendant la pluie puisque d'elle dépendent les récoltes et l'avenir de sa famille. L'autre montre un groupe de jeunes chantant et jouant de l'accordéon. Amour du rythme, même si la pluie n'est pas au rendez-vous. Joie. On peut voir quelques-unes de ces statuettes dans le salon d'Adriano. Sa maison comporte deux étages. En bas se situe le commerce familial d'articles d'électricité, en haut, se trouve l'appartement, vaste, ouvert sur des fenêtres donnant dans Hurgó, une des rues principales de Dock Sud, le quartier où vivent les Rocha depuis 40 ans. Les pièces sont en ce moment remplies par la voix de Cesária Evora, la chanteuse cap-verdienne qui résonne joyeuse bien qu'elle chante des choses si tristes. Un autre contraste.

Facile ou difficile, les Cap-Verdiens sont restés. Et ils ont commencé à écrire une autre histoire dont on voit déjà les chapitres nouveaux. La communauté compte maintenant 6000 membres, fils et petits-fils inclus, et dans ce nombre, on peut observer la marque de ce long voyage. De noirs aux yeux verts jusqu'à quelques blonds aux cheveux crépus, preuve que les années ont passé depuis que les anciens décidèrent de changer le rythme de leur vie. La plus grande partie d'entre eux avaient à peine 15-18 ans lorsqu'ils arrivèrent. Une des premières choses qu'ils firent fut de

se regrouper pour faciliter leur adaptation à une terre sans plages, à une autre langue, loin de ceux qu'ils aimaient.

Au Dock Sud, ils inaugurèrent le 13 août 1932 l'association cap-verdienne de secours mutuels. C'est là que se donnait l'aide aux nouveaux arrivants et s'organisaient les réunions sociales. Dans une de celles-ci, Adriano rencontra Alicia, fille de Cap-Verdiens, la femme qui lui donna trois héritiers - Jorge, Carlos et Norberto - et qu'il regarde encore avec tendresse.

Retraité en tant qu'ancien conducteur de machines navales, Adriano a synthétisé dans ses habitudes la manière dont ses compatriotes se sont intégrés à la société argentine. Ils aiment les plats avec de la viande bovine ou du poisson, mais n'oublie pas la cachupa, sorte de "guiso" à base de maïs, repas typiquement cap-verdien. Ils se réunissent encore devant un jeu de urí, jeu d'ingéniosité aussi typique des îles, qui requiert une certaine habileté mathématique. Le côté "porteño" (ndlr: habitant de Buenos-Aires) se manifeste dans la cérémonie du maté, habitude qu'ils ont acquise dans leurs voyages sur les fleuves de la Mésopotamie (ndlr: province argentine où l'on cultive la "hierba" que l'on fait infuser dans l'eau chaude: le maté) au cours de navigation de cabotage. *J'ai appris avec les meilleurs et je me considère comme un expert*, dit-il avec un sourire de satisfaction. Et c'est vrai, ses "cimarrones" (maté sans sucre) sont délicieux.

Arsenio Fonseca est un vieux marin: il a l'âme et la peau burrinée par une longue vie passée avec la vue sur la mer. Quand on lui parle d'une fiancée dans chaque port, il sourit. Il dit qu'il est l'un des rares hommes de mer fidèle. Mais il ne peut cacher ses "butins de guerre". Sur chaque bras il a des tatouages, pour toujours, avec deux coeurs transpersés. Tout un symbole. *Le coeur est toujours ainsi, tirailé. Cela ne paraît pas très beau, mais c'est un bon signal*, dit-il d'un ton sentencieux. Il s'est fait tatoué aussitôt à bord d'un bateau, il y a 40 ans. Maintenant, il vit le repos des marins. Il a une maison à Ensenada, où fonctionne une autre association, l'Union cap-verdienne; elle fourmille de mille choses attachées à son passé dans la marine marchande. C'est un exemple du goût des Cap-Verdiens pour les fleuves et les mers. *Là-bas, dans mes îles, on apprend à naviguer presque en même temps qu'à marcher. C'était en tout cas comme cela à mon époque. C'est un style de vie*, raconte-t-il.

Comme Adriano, Arsenio a pu s'adapter à la vie de Buenos-Aires sans problèmes. *Les argentins sont de bonnes gens. Pour moi, je n'ai jamais ressenti la moindre discrimination. Je n'ai jamais eu de problèmes*. Les plus jeunes pensent la même chose, mais il existe des cas isolés de jeunes filles qui n'ont pas été bien accueillies en faculté. Elles ne désirent pas donner leurs noms, mais si elles ont réussi professionnellement, elles ont dû lutter pour être admises, avec en plus des sacrifices à consentir en vue d'une future carrière, le fait d'avoir à subir certains commentaires désagréables.

Buenos-Aires me plaît, je suis née ici, mais je préférerais aller vivre au Cap-Vert, la terre de mes ancêtres, raconte Gisella Lopes, le "bourreau des coeurs" de la communauté, âgée de 21 ans. Avec son mètre septante-cinq, le visage et le corps d'une barbie noire, elle est la Reine actuelle de la Collectivité, concours organisé par la municipalité d'Avellaneda. Elle fut d'abord élue Miss Cap-Vert puis, parmi dix jeunes filles représentant les autres communautés, elle fut couronnée comme la plus belle, privilège qui déjà influence favorablement sa carrière de mannequin. Elle dit que la musique des îles lui plaît et qu'elle la danse très bien, même si cela provoque

des confusions chez ses prétendants: 80% des jeunes gens qui l'invitent à danser croient qu'elle est brésilienne.

Le footballeur Adriano Custodio Mendes, âgé de 35 ans, a été aussi victime de semblables confusions. On le croyait portugais, alors qu'il est plus cap-verdien que le grogue, l'eau de vie de canne à sucre qui ne manque jamais lors des fêtes de la collectivité. (...) *Pour moi, ce ne fut pas facile de m'adapter, ça m'a coûté beaucoup. Je suis arrivé du Cap-Vert quand j'avais douze ans et je savais déjà que j'allais me consacrer au football, mais j'avais peur. Mon père, Enrique Mendes, est né dans l'île de Sao Vicente; il a été l'avant-centre d'une équipe cap-verdienne, Derby. Il m'a transmis sa passion du football. Ma mère, Maria Da Paz Custodio, est née dans la même île et m'a enseigné à ne jamais abandonner. J'ai parfois pu m'en sortir grâce à ses conseils, mais j'ai mis quatre ans à m'habituer à ce pays. Tout me paraissait étrange à moi et à mes amis: les plages, les paysages, les gens. Quand je me suis affirmé comme footballeur, je me suis senti mieux. (...) Le football m'a aidé à supporter le changement.*

Ainsi, par contraste, les Cap-Verdiens sont très tristes quand ils sont tristes et très contents quand ils sont contents. Sans moyen terme. Pendant la semaine, on peut les voir tenir leurs petits enfants par la main, parfois quelque blondinet aux cheveux crépus, ce qui démontre une des tendances qui s'est établie: les mariages extracommunautaires. Ils les emmènent se promener, vont les chercher à la sortie de l'école, cheminant à un rythme lent, pesant, quasi mélancolique. Le samedi ils peuvent donner libre cours à leurs émotions. Depuis le déjeuner, ils écoutent des cassettes ou des CD de mornas et de coladeras, les rythmes nés et écoutés dans les îles. Ainsi, les mornas semblent accablantes de nostalgie et les coladeras avec leurs rythmes contagieux font bouger les pieds même de ceux qui ne le souhaitent pas. Ici aussi, on voit les extrêmes. Les dimanches sont fabuleux. Ils les passent en famille et font le tour des lieux où vit la communauté au Dock Sud ou à Ensenada. Là s'organisent des fêtes superbes, avec la musique, la cachupa, quelques verres de grogue. Les jeunes s'animent en dansant tous les rythmes. Les vieux, ces aventuriers nostalgiques, restent pensifs. Ils cherchent dans le regard de leurs enfants ou petits-enfants l'éclat qui calme la sensation d'être loin de leurs racines. Mais ils sont tout de même très contents.

Ne pense pas que nous soyons tristes pour quelque chose de particulier, m'avertit Augusto Timoteo La Cruz, aussi dans la septantaine. Quand nous nous rappelons comment nous sommes arrivés ici, nous en rions parfois. C'était une autre époque. Et chacun devait prendre des risques. Moi, par exemple, alors que j'avais 22 ans, je partis comme passager clandestin pour Dakar. C'était l'unique possibilité pour pouvoir voyager ensuite jusqu'en Argentine. Ce fut toute une aventure. Je m'embarquai sur le "Formosa" qui m'amena au port de Buenos-Aires en 18 jours. J'ai quitté les îles parce que je n'y avais aucun avenir. J'ai bien fait puisque j'ai trouvé ici du travail, une femme, Maria Isabel Monteiro, mes enfants María Francisca, José, Sergio, Claudio et Andrea Fabiana. Quand je les regarde, je sais que l'aventure en valait la peine. Carlos Monteiro est une autre personne reconnaissante arrivée il y a 50 ans. Il vit à Ensenada et a fêté récemment ses 69 ans. Dans son cas, la décision d'abandonner les îles le sépara de ses deux frères. L'un d'eux, Antonio, partit pour les Etats-Unis, où il vit encore, capitaine retraité de la marine marchande. L'autre, Adriano, est au Brésil. J'ai choisi l'Argentine parce que j'avais beaucoup d'amis qui y vivaient. Ce fut une bonne décision. Etre loin du pays est une chose difficile, où que l'on se trouve dans le monde. Ainsi, à peine arrivé, j'ai essayé de m'intégrer. J'ai travaillé comme

cuisinier et au début j'avais de la peine à communiquer parce que je ne connaissais pas les noms des ustensiles de cuisine et des aliments. Après, ce fut facile. Nous, qui dans les îles vivions sous la domination portugaise, avons vécu à distance le processus d'indépendance, en 1975, mais sans jamais nous impliquer. Maintenant, nous pouvons voter au consulat et avec les vols réguliers des compagnies aériennes, nous nous sentons proches des îles.

Selon des données de Marta Maffia - anthropologue à l'université de La Plata et spécialiste de la communauté - et de la Maison de l'Afrique en Argentine, il y a 700'000 Cap-Verdiens dispersés dans le monde. Ils sont plus nombreux à l'extérieur que dans les îles. Ici, il est simple de les situer: ils se distinguent facilement dans le paysage porteño. Les plus vieux parlent encore un dialecte ancien. Chaque fois qu'ils se souviennent de leurs îles, une douleur traverse leur poitrine. C'est une espèce de nostalgie qu'ils essaient d'éviter, sans succès. Ils l'appellent "saudade".

Texte: **Eliana Galarza**

traduction de l'espagnol: **J.-D. Cattin**

Vous vous intéressez au Cap-Vert ...

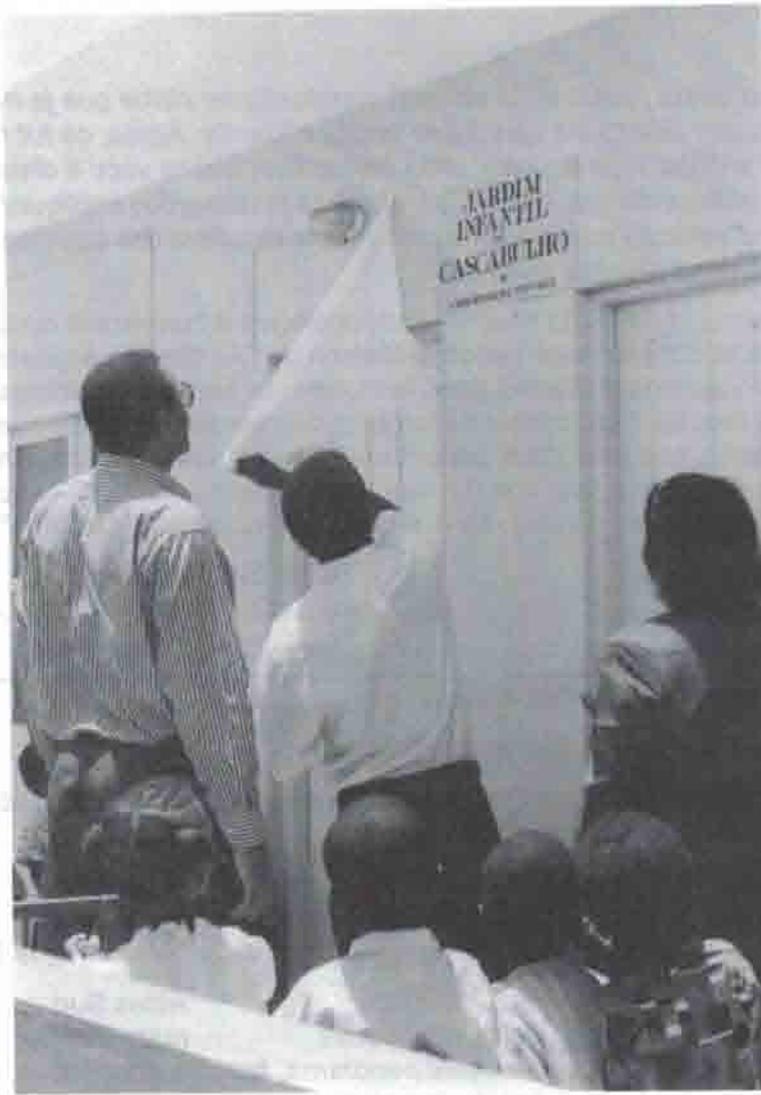
...et vous souhaitez vous informer davantage.

Voici une bibliographie, non exhaustive, de quelques ouvrages consacrés à l'archipel (...que j'ai lus avec beaucoup d'intérêt):

Baltasar	LOPES	CHIQUINHO	Actes Sud octobre 1990	Unesco
			<i>Le premier des romans Cap-Verdiens; la base.</i>	
Jean-Yves	LOUDE	CAP-VERT	Actes Sud mars 1997	Terres d'Aventure
		Notes atlantiques	<i>Excellent panorama, humain et poétique, de chacune des îles de l'archipel.</i>	
Marie Paule	DE PINA	LES ILES DU CAP-VERT	Karthala Paris 1987	Peuples et Pays du monde
			<i>Histoire et économie.</i>	
Pierre	SORGIAL	GUIDE DES ILES DU CAP-VERT	Karthala Paris 1995	
			<i>Intéressant, utile, un peu sommaire.</i>	
Marc	TRILLARD	CABOTAGE	Phebus Paris 1996	
		A l'écoute du chant des îles du Cap-Vert, 1993	<i>Très bonnes notes d'un voyage au Cap-Vert.</i>	
Véronique	MORTAIGNE	CESARIA EVORA	Actes Sud mars 1997	
		La voix du Cap-Vert	<i>Plus qu'une biographie, une découverte du Cap-Vert.</i>	

Bonne lecture !

JDC



Le jardin d'enfants de Cascabulho sur l'île de Maio





20ème anniversaire



A l'occasion du vingtième anniversaire de notre association, et pour fêter comme il se doit cet événement, le comité propose aux membres de l'ACVG **un voyage au Cap-Vert**, du

vendredi 20 février au dimanche 1er mars 1998

Ce voyage devrait nous permettre de découvrir, ou de redécouvrir, de nouvelles îles et de rencontrer, particulièrement dans les lieux où nous avons mené notre action, des cap-verdiens dont vous connaissez sans doute déjà l'hospitalité proverbiale.

Pour nous permettre de mener plus avant ce projet, nous avons besoin de connaître très rapidement (avant le 15 novembre) le nombre de personnes qui seraient intéressées à nous accompagner.

Le coût du voyage et de l'hébergement devraient se monter à une somme d'environ 2500 francs.

A cela devront s'ajouter les repas et les dépenses personnelles. Le descriptif complet du voyage, son coût précis ainsi qu'un formulaire d'inscription vous seront communiqués dans le courant du mois de décembre.

Coupon-réponse à retourner à l'ACVG, CP 2001, 1211 Genève 2, avant le 15.11.1997



- *Je serais très intéressé(e) à participer au voyage au Cap-Vert prévu du 20.2 au 1er.3.1998.

Nom:..... Prénom:..... Tél.....

Adresse:.....

*Je serais accompagné(e) de :

Nom : Prénom:.....

*ceci n'est pas une inscription définitive
 et je réserve donc ma décision*

Signature.....

* Je ne pourrai malheureusement pas participer à ce voyage.

* *Barrez ce qui ne convient pas.*

EXTRAITS D'ARTICLES DE « NOVO JOURNAL », CAP-VERT

Le manque d'eau de pluie commence à provoquer des pertes de semences

L'absence de pluie sur tout le territoire national pendant le début du mois d'août a provoqué la perte partielle des semences déjà germées en raison des conditions hydrologiques peu favorables dans certaines localités des îles de Santiago et de Fogo. Selon le bulletin agro-météorologique de la dernière décade, l'actuelle situation pluviométrique pour les îles de Santiago et de Santo Antão est identique à l'année 1994 pour les 10 premiers jours du mois d'août. (réf. NJC 16.08.1997).

PLUIE

LE CAP-VERT SOUS LES EAUX DE L'ESPOIR

L'archipel du Cap-Vert est ces derniers jours sous les eaux de l'espoir, ces pluies bénies peuvent annoncer une année agricole favorable, contrairement aux prévisions. C'est du moins ce qu'espèrent les agriculteurs et les éleveurs qui ont vu sécher leurs semences et mourir de faim leur bétail. Que les pluies viennent, c'est ce que tout le monde souhaite ! (réf. NJC 27.08.1997).

Nous vous rappelons que tout don versé à l'Association Cap-Vert Genève est déductible à la déclaration fiscale personnelle selon l'article 21, lettre U de la Loi Générale sur les Contributions Publiques.